

La boîte à outils du psychanalyste. Un apprenti aux ateliers de Bion et de Meltzer *

Dr. Carlos Tabbia**

Il est impossible de résumer ce travail qui est devenu à peu près aussi grand qu'un stégosaure, et avec ses lourdes plaques... Peut-être pour parler de ce travail, et sans essayer de le présenter dans sa totalité parce que c'est impossible, j'ai pensé qu'on pourrait prendre le chapitre 4 du tome 2 des *Mémoires du futur*, "Le passé présenté" où apparaît le dialogue entre Roland et Du. Dans ce chapitre dialogue un personnage, qui apparaît brièvement dans la trilogie et qui réapparaîtra à la fin du troisième volume; un personnage très étrange et étrange parce que, d'une certaine manière, il représente le corps. C'est le corps qui parle et qui discute avec Roland. Quelle est la relation possible entre les deux? Roland commence par demander: «Qui es-tu?» Et Du lui répond.... Il lui dit qu'il est celui qui lui permet de parler: «Je suis celui qui parle à travers tes tripes» celui qui, avec une certaine arrogance, dit que, heureusement, il ne pense pas et qu'il considère la pensée comme une émanation, presque un gaz toxique qui sort des locuteurs, des êtres humains. Et tant Roland que Du parlent de l'abîme entre les deux mondes, le monde de Roland et le monde de Du.

Je pensais que celle-ci c'était une bonne façon de commencer cette communication parce que, d'une certaine manière, tout le travail que nous faisons, en tant que psychanalystes ou psychothérapeutes, part d'une réalité, une réalité qui est souvent asymbolique ou amentale, concrète/corporelle, et nous travaillons pour que, en quelque sorte, la pensée d'un sujet se développe. Le dialogue entre Roland et Du est un dialogue entre Roland et le corps. Mais je pense que nous pourrions aussi inclure dans la catégorie de Du toutes les parties de la personnalité qui ne sont pas sorties complètement au monde avec capacité pour établir un lien avec un autre et ce sont précisément ces parties qui entravent, entre autres choses, la création du lien

* Conférence donnée au Département d'enfance et adolescence APdeBA le 10 octobre 2012.

** tabbiadespacho@hotmail.com; tabbiadespacho@gmail.com

transférentiel. Dans ce travail je ne m'ai pas centré sur la problématique proprement névrotique, mais j'ai essayé de faire des recherches sur ces patients qui sont si difficiles, ils sont comme insaisissables, ils sont presque comme le corps et on doit essayer de les transformer pour qu'il arrive un moment où ils puissent formuler une pensée. Et le travail que je présente aujourd'hui traite, dans la première partie, de comprendre comment se débrouille Bion quand il travaille pour que la personne arrive à un niveau de pensée symbolique, de sorte qu'elle puisse arriver à formuler des pensées. Alors, je me suis demandé quels étaient les outils qu'il, en tant que psychanalyste, propose et utilise pour cette tâche. Ce que j'ai fait c'est de parcourir, avec cette excuse, l'œuvre «Le songe», qui est un très beau livre vraiment inépuisable, un livre qui peut être lu sous différents angles. *Mémoires du futur* est une trilogie bonne à être lue et appréciée en groupe.

Lorsque Dario Sor venait à Barcelone il nous suggérait de lire *Mémoires du futur* comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre parce que c'est la seule façon de visualiser les personnages et l'atmosphère effectivement créés par la pièce. Et notre expérience l'a confirmé.

Dans cette œuvre, Bion parle de beaucoup de choses et j'ai choisi les outils suivants: le renversement de la perspective, l'analogie, l'intuition, la passion, la capacité négative, le bon sens; il ne vaut pas la peine que je m'arrête pour présenter ces moyens parce qu'ils appartiennent à la boîte à outils que vous utilisez. Je pense que tout le monde a une boîte à outils et que cette boîte se déplace avec nous.

Je voudrais mentionner brièvement quelques caractéristiques des personnes à la recherche d'un autre qui ait la capacité de penser. Et en ce sens, **Roland et Alice** les personnages principaux de *Mémoires du futur*, représenteraient beaucoup de gens avec le fonctionnement mental propre des latents. Pour ces personnes ancrés dans la latence, les choses et l'ordre parmi les choses est préétabli et il n'y a pas besoin d'être reposé; cette-ci serait une caractéristique de la pensée bourgeoise, pour qui les choses continueront à fonctionner de la même manière. Cela est complété par le fonctionnement propre de l'être «vivant dans l'identification projective», qui encourage la personne à contempler la vie des autres, si stimulée et soutenue par les magazines et les programmes qui traitent de la vie des autres, comme le magazine *Hola*. Je me souviens d'un homme, qui se battait contre sa difficulté pour développer une pensée propre; il rêvait avec des scènes où il regardait par les fenêtres pour voir ce qui se passait dans d'autres maisons; comme parfois il trouvait des choses désagréables, il avait l'habitude de fuir avec élégance des situations difficiles, mais il continuait à être

empêché d'établir de relations intimes et à supporter une vie familiale formelle nuancée avec des éclairs érotiques grâce aux services de prostituées.

Rose Marie, je pense qu'elle représente la force primitive. C'est elle qui a de l'ambition, des désirs, elle a de la force, elle a de l'élan, et elle a la possibilité d'un changement catastrophique... tel que l'entend Bion.

Robin représenterait la personne qui ne possède pas beaucoup de fantaisie, qui tend à être inhibée, presque comme faisant partie de la ferme de Roland et Alice. Robin, qui apparaît comme l'ami de Roland, bien que parfois il pose des questions intéressantes, il se manifeste réellement avec le type d'inhibition de la fantaisie présente chez les patients qui vivent avec le sentiment de que toutes les choses sont évidentes. Quand un patient te dit "c'est évident" c'est comme si il voulait couvrir avec un brouillard l'espace et, ainsi, la possibilité de voir les objets deviendrait impossible

Homme, le personnage Homme représente, dans l'œuvre, la force impersonnelle qui soumet, comme si elle était une représentation de ces puissances économiques qui gouvernent le monde, comme les membres du Fond Monétaire International ou de la mystérieuse Trilatérale qui, réunis, semblent fonctionner comme de voraces acheteurs dans un supermarché global... Homme représenterait ces désirs primitifs d'omnipotence présents dans toutes les personnes

Tom serait le représentant de la force brute que sert tant pour violer que pour creuser une tranchée. Tout est égal

Les personnages imaginaires **Watson, Holmes, Mycroft** sont d'une importance particulière; ils seraient équivalents à la fonction alpha qui, en contact avec les éléments bêta, peuvent générer des transformations et contribuer à la création de pensées; ces personnages fonctionneraient comme des digesteurs.

Impossible d'oublier les **stégosaures**, les **tyrannosaures**; ils représenteraient les aspects les plus primitifs et grégaires de la personnalité; dans ce sens, je pense que l'une des grandes contributions de Bion est la description de la dimension grégaire de la personnalité. Les dinosaures représentent les pulsions cannibalistes.

Enfin, ils sont les personnages **Bion** et **Moi-même**, comme son double, ceux qui représentent la capacité du développement symbolique.

On pourrait envisager chaque personnage comme la représentation d'un aspect actuel, scindé, retenu ou caché de la personnalité de chaque sujet, aspects qui réverbèrent dans les groupes, dans les troubles psychosomatiques, ou dans les états d'isolement, etc.

Je pense que notre travail, en tant que thérapeutes, impliquerait de nous identifier avec les fonctions des personnages Bion et Moi-même, pour collaborer à la transformation du monde primitif et contribuer à que ce sujet se développe, en utilisant ce qu'il a compris dans la relation analytique pour l'employer après comme il voudra.

C'est une question importante quand on parle de la psychothérapie et de la psychanalyse et de la tâche du thérapeute. Je pense qu'on ne peut pas décider ce qui est mieux pour le patient; si nous étions dans la fonction de conducteurs de certaine direction nous laisserons la position de psychanalystes pour nous mettre dans la situation de prêtres ou de ceux qui se laissent guider par les dogmes; c'est un problème sérieux, surtout quand il s'agit d'adolescents, parce que ceux-ci nous détournerions facilement vers des fonctionnements où nous aurions à dire ce qu'on doit faire. J'ai commencé à traiter un adolescent et la mère m'a dit: «Je veux m'en débarrasser! Que dois-je faire?" Pour commencer, elle demande ce qu'elle doit faire comme si nous le savions. Peut-être un psychiatre peut le savoir, mais un psychanalyste ne sait pas ce qui est mieux. Ce qu'on peut faire devant les éléments primitifs, les aspects saurus c'est de penser à ce que nous pouvons créer pour que cette personne comprenne quelque chose de plus sur elle-même. Contre cela, nous avons des outils, tels que la **vision binoculaire**; les animaux prédateurs sont les seuls à avoir cette vision car, étant une vision convergente, elle permet d'établir la distance avec l'objet. Dans certaines personnes, en particulier celles qui fonctionnent sur la base de l'identification adhésive, la vision binoculaire fait défaut et elles restent attachées à l'objet. Elles ne peuvent pas établir une distance, ou ne peuvent converger pour regarder et découvrir l'objet. La vision binoculaire permet un regard plus complexe comme celui qui résulterait de regarder simultanément dès le conscient et dès l'inconscient.

Devant la douleur causée par la complexité d'un objet on peut avoir recours au **renversement de la perspective** pour transformer une situation dynamique en statique. Si « voir » deux profils face au Vase de Rubin nous trouble, on peut voir seulement un "verre"; celle-ci est la défense utilisée par le fanatique. Un névrosé peut osciller et voir parfois deux profils, parfois un verre. Le renversement de la perspective, comme une défense devant le changement, peut s'installer en silence dans la relation analytique, presque en permettant deux analyses en parallèle, jusqu'au moment dans

lequel elle est découverte et elle précipite la douleur et la possibilité d'un changement catastrophique ou d'action et d'évasion.

L'**analogie** fonctionne comme un outil, dont la fonction principale est de mettre en évidence la relation établie entre les objets; ce qui est important est la relation plus que les éléments liés ou comparables parce que ce qui intéresse est cela qui est généré dans la convergence... Vous pouvez vous rappeler la théorie des ensembles -Cf. Les diagrammes de Venn- ... dans la superposition partielle de deux ensembles, une nouvelle réalité serait créée. Si la superposition était complète la confusion serait créée. Donc, il n'était pas si importante la caractéristique de chaque ensemble, mais ce qui se créait. C'est la théorie du symbole que, d'une certaine manière, Meltzer développera après. Pour lui, le symbole est quelque chose qui est créé dans la convergence des univers différents. Mais la condition pour que cela se produise est de tolérer la convergence, ou de tolérer la relation parentale avec le modèle œdipien au background. Dans le fonctionnement jaloux ou dans le psychotique on essaiera de maintenir les participants séparés; dans le fonctionnement pervers on essaiera une conjonction bizarre pour produire un objet pervers. De la relation entre les éléments comparés et/ou superposés, émergeront de tiers objets lesquels, si la conjonction est surveillée par des aspects névrotiques, psychotiques, pervers ou d'autres, auront des qualités différentes. Parmi ces derniers seraient les créations surgies, par exemple, de la peur au changement catastrophique. À cet égard, il convient de rappeler la différence qui a établi Meltzer (2000) entre **le symbole et l'allégorie**, tel qu'il l'a rapporté en 2000 à Florence, lors de la conférence intitulée «Sur la formation du symbole et de l'allégorie». Le symbole, comme le rêve (surtout le rêve symbolique, pas le concret ni l'évacuatif!) a des significations infinies. Dans le rêve, on met du temps pour découvrir son contenu, ses significations sont toujours ouvertes à de nouvelles lectures. L'allégorie est, en quelque sorte, un symbole d'un rang mineur, d'une richesse mineure. Pour illustrer cela, il a mentionné le rêve d'une patiente qui était plus un rêve allégorique que symbolique. Dans le rêve on construisait un bateau à proximité de la maison de la patiente et dans la proue il y avait un jardin avec des fleurs et dans la poupe il y avait un cimetière; au milieu, il y avait beaucoup de chambres décorées avec du bois et du bronze, etc. et Meltzer lui considérait comme un rêve allégorique, parce que, d'une certaine manière, la patiente avait rassemblé des éléments différents pour faire une allégorie de la vie: nous naissons dans un jardin, nous passons parmi une série de choses plus ou moins à l'aise et nous finissons par mourir. Point. De cette façon, l'allégorie transmet une valeur, mais une valeur fermée («*hortus conclusus*») prédéterminée. Devant l'allégorie on devait essayer d'éviter la prédétermination pour

atteindre la transition vers une dimension plus symbolique. Pour cela nous aurons besoin d'un autre outil: **l'intuition**.

Nous avons recours au **fait sélectionné** pour que l'intuition puisse nous sauver des éléments saturés, prédéterminés ou non connectés qui se présentent dans la séance. Quand j'explique ce concept, j'ai recours à l'expérimentation du champ magnétique créé quand on met un aimant sous un verre où on a placé des limailles de fer. Chaque fois qu'on glisse l'aimant, apparaissent de différentes figures du champ magnétique. Je pense que c'est une manière assez plastique d'illustrer ce qu'est un fait sélectionné. Les éléments sont lâches mais, en dépendant de l'insight intuitif, une vision de l'ensemble du champ sera générée. Quand apparaîtra un autre élément ou quand on regardera d'un autre côté (un mouvement avec la main qui tient l'aimant) on provoquera un autre changement. C'est le processus de comprendre peu à peu ce qui se passe et pour cela il faut la capacité d'avoir de l'intuition avec toutes les conditions que Bion suppose: s'oublier de la mémoire, du désir de connaître et même du désir de guérir.

Même si je suis en train de vous parler, et je le fais des choses très générales, il m'intéresserait de plus ce que vous dites que ce que j'ai dit...

La **passion** serait autre des outils... la conjonction de l'amour, de la haine et de la connaissance permettra le développement de nouvelles réalités, parce ce que c'est propre de la passion la capacité d'unir deux mondes, deux esprits, tant que la passion ne soit pas contaminée par la voracité. Ainsi que la passion est l'expression de la pulsion de vie qui cherche à créer des relations de plus en plus riches, l'anti-passion cherchera à se détacher et à se manifester comme transfert négatif. La passion tant permettra de jouir pendant le processus de découverte que permettra de supporter patiemment la douleur de l'attente et du travail. La passion devient ainsi l'un des éléments les plus importants de la boîte à outils.

Autres outils de base pour la fonction analytique sont la **capacité négative**, avec laquelle on nomme la disponibilité pour se laisser surprendre en attendant l'émergence du fait choisi, et le **bon sens** ou la capacité à ne pas marginaliser les contributions des différents membres d'un groupe ni les divers aspects de la personnalité d'un sujet, comme Bion a déclaré: *«lorsque l'attention se concentre principalement sur les mécanismes psychotiques, les aspects non psychotiques du travail doivent être si présents dans l'esprit de l'analyste comme sa prise de conscience de que les aspects non psychotiques de la personnalité du patient sont présents dans l'analyse qu'il est en train de conduire»*(Bion, 1996, p. 42/43); le bon sens prend une autre dimension quand

on le rapporte à la capacité de percevoir un objet dès différentes sens, provoquant le concept de consensualisme tellement endommagé dans les personnalités autistes.

Comme je suppose que la plupart de mes collègues ont lu l'ouvrage, je ne veux pas m'attarder.

Revenant sur le thème des outils, je ne peux m'empêcher de nommer le **contretransfert**. Il convient de rappeler ici le concept de Grinberg de la contre-identification projective, qui fournit une différence très importante entre les deux concepts, mais je le laisse seulement énoncé.

Alors, bien que ça ait l'air d'une contradiction, il me semble que parler d'outils c'est comme s'il était une trahison. Je me souviens quand Meltzer nous disait que la technique ne s'enseigne pas, que la technique s'apprend. Et il se demandait si on pouvait écrire un livre de technique. Il nous disait: que dit-on à une personne qui va chasser de lions? On lui dit: saisissez bien le fusil, tenez-vous très ferme, regardez, visez et tirez. Quoi d'autre peut-on enseigner à une personne qui va chasser de lions? Donc, il lui semblait qu'on ne peut pas enseigner; en fait il a, à peine, écrit deux courts articles sur les aspects techniques et, après, un petit texte dans le *Claustrum*. Il pensait que la technique ne peut pas être enseignée, la technique est apprise et elle est apprise à l'Atelier. Il appréciait le modèle de l'atelier, où les apprentis apprennent en travaillant à côté de l'artisan. L'artisan est celui qui connaît le métier et, pendant qu'il travaille, il montre le métier aux apprentis. La façon dont le psychanalyste enseigne le métier d'analyste consiste à discuter le matériel clinique avec les collègues. Donc, en dehors de l'analyse personnelle à laquelle Meltzer attribuait le but de résoudre les propres conflits, il pensait que la seule fonction de l'analyse didactique était de développer l'intuition, tel comme il l'indique à l'épilogue du livre *Adolescents*. En plus de l'analyse, la formation de l'analyste passe pour être à côté de quelqu'un qui puisse te guider dans les lectures nécessaires et, surtout, dans la façon de travailler. Le cordonnier ne peut pas enseigner au jeune homme, avec un livre, comment tenir un clou pour clouer une semelle. Beaucoup d'entre nous avons appris à côté de maîtres qui nous ont laissé une marque de laquelle nous sommes très conscients mais, vraiment, cette expérience est ce qui nous permet de travailler. C'est pour cela que je parlais de la contradiction entre le modèle appris et le fait de vous parler des outils... Cependant, il faut connaître les outils afin que lorsque cela soit nécessaire, on puisse les utiliser.

Pour vous parler dès **l'Atelier de Meltzer**, j'ai choisi quelque matériel d'adolescents parce que -de tout le matériel que nous avons des travaux que nous avons faits avec Meltzer, et à cause du fait que ce discours était pour le Département

d'Enfance et Adolescence- j'ai pensé que la question des adolescents pouvait être plus intéressante pour vous. Après, j'ai réalisé qu'il y avait plus de matériel, par exemple le livre *Supervision with Donald Meltzer*, publié chez Karnac. De tout le matériel je me suis concentré sur dix-sept supervisions, certaines faites par Meltzer à APdeBA et publiées dans la revue d'APdeBA ... Ensuite, j'ai pris des cas publiés dans notre livre appelé *Adolescentes*; d'autres étaient certains cas à moi et d'autres collègues qui ont participé aux surveillances avec lui. Avec tout cela j'ai monté un schéma minimum, vraiment minimum, en mettant à côté beaucoup de choses intéressantes.

La question que je pose ici c'est quoi faire pour qu'une personne entre en analyse et qu'elle ait une vraie relation humaine. Tous les patients viennent avec une idée de ce qu'est l'analyse ou ce qu'ils peuvent en obtenir, et cela n'a évidemment rien à voir avec la réalité... En ce sens, Meltzer parlait de la nécessité de créer le champ opératoire, c'est à dire, nettoyer, désinfecter, délimiter et préparer le terrain pour une intervention chirurgicale, si possible, libre de contaminations. Les patients viennent avec un certain nombre d'hypothèses et de préjugés que nous devons nettoyer peu à peu et surtout avec une culture où la psychanalyse est si divulguée, comme on le voit dans le jargon des chauffeurs de taxi. En Argentine quand tu montes dans un taxi, le chauffeur parle comme un clinicien, il te parle des résistances et des scissions. Cette culture est parfois un obstacle. Il faut nettoyer tout cela et il faut mettre le patient dans une position d'entendre quelque chose de différent.

Une des choses du travail fait avec Meltzer qui m'a frappé de plus est celle d'établir une relation. L'analyse, il disait, est une relation et elle est une relation humaine et une relation de respect. Quand je me suis analysé par la première fois, j'ai eu une expérience analytique de cette époque là où le patient remuait le bras et, tout de suite, arrivait une interprétation... C'était une époque d'une certaine omniscience psychanalytique. Je crois que ce temps est déjà passé. Maintenant, il existe le danger opposé de se placer de l'autre côté où, plutôt qu'analystes, ils semblent d'être amis qui se réconfortent les uns aux autres. Ni trop ni pas assez. La tâche de l'analyste est d'essayer de comprendre. Par conséquent, ni la soumission, ni l'autoritarisme, ni l'égalitarisme, ni le dogmatisme, etc. correspondent à la fonction psychanalytique. Ce n'est pas ce que le patient en a besoin. En général, ils viennent parce qu'ils sont malades, à cause d'avoir subi des non-relations, parce que s'ils avaient eu de bonnes relations probablement ils n'auraient pas souffert jusqu'au point de tomber malades.

Ensuite, je ferais référence ici - sur la base du matériel consulté à l'Atelier de Meltzer- aux patients qui ont des difficultés à contacter. Certaines de ces personnes avec des

difficultés à se connecter sont celles qui fonctionnent comme s'elles étaient retournées à l'utérus (voir le chapitre 9 de *Claustrum*), faisant un fantasme toujours disponible, tel qu'il est exprimé dans la suivante plaisanterie: «Pourquoi venons-nous dans ce monde? Pourquoi souffrir? Si c'est comme ça, nous nous retournons ... » La fantasme du retour à l'utérus, disait Meltzer, avait été abandonnée quand on a découvert la fantasme omnipotente de l'identification projective, mais il considérait qu'il y avait des différences entre les deux; ces patients "de retour à l'utérus" sont comme repliés dans l'objet, dans un état somnolent, comme s'ils regardaient avec une paupière tombante et ils manquaient de tonus musculaire, donnant la sensation d'être perdus, comme en hibernation.

Puis il y a les patients qui «ne sont pas sortis au monde» et lesquels restent comme repliés à l'intérieur de l'objet sans avoir trouvé encore des yeux passionnés qui les attirent et qui stimulent leur intérêt pour sortir dans le monde. Je me souviens d'un jeune patient qui vient et s'étend sur le divan dans une position qui ressemble à un cadavre, puis il dit: «J'ai fait un rêve, j'ai perdu l'étui à la faculté." Puis j'ai pensé que, avec si peu de matériel, et le patient comme mort dans cette position, je serais perdu comme l'étui. Je lui ai dit qu'il était introduit dans un étui et il se sentait perdu mais que dès une partie de la fermeture éclair il était en train de me regarder, mais qu'il encore n'osait pas venir parler avec moi. Puis, progressivement, la personne a pu commencer à sortir, venant d'un état qui semblait qu'elle était dans un autre monde. Il était caché dans un étui, comme un écureuil apeuré caché dans une grotte, à l'attente ... Le problème avec ce jeune homme était d'établir un dialogue en parallèle, mais sans nous toucher, sans nous heurter, sans amour, sans aucun lien. Puis, quand j'ai commencé à jouer avec lui, même à lui faire des blagues, il a commencé à rire, il a commencé à venir à ma rencontre et cela a fait possible qu'après nous puissions revenir au rêve et à l'interpréter. J'ai éprouvé son sentiment d'être comme un meuble chez soi, auquel on ne paie pas beaucoup d'attention sauf quand il échoue et il brise les idéaux familiaux.

Le troisième type de patients serait celui de ceux qui vivent dans un état de confusion avec l'objet. Ça a été l'une des plus grandes contributions de Meltzer, dès la recherche de l'identification projective sur des objets internes (voir le travail de « *La relation de la masturbation anale avec l'identification projective* ») jusqu'aux développements qui sont réunis dans le livre *Claustrum*. Dans ce livre il suggère que seulement en augmentant la claustrophobie il peut arriver que les patients quittent les avantages de vivre à l'intérieur de l'objet et qu'ils puissent ensuite établir une relation transférentielle, qu'ils puissent faire contact. Pour certaines personnes est plus doux vivre dans la confusion que sortir au monde ... bien que, parfois, compte tenu des

situations socioculturelles si difficiles, on préfère vivre dans la confusion, dans l'ignorance ou dans le fanatisme. En vivant dans un état de confusion, on jette les bases pour une existence ennuyeuse (Tabbia, 2007), comme il arrivait à Oblomov, le personnage du roman de Gontcharov, qui se débattait entre s'allonger sur le canapé ou dans le hamac. Une autre façon de vivre dans l'objet est celle qui en habitant le compartiment rectal lutte pour survivre dans une vision excitante sadomasochiste de la vie.

Une façon d'établir le transfert est de faire le démontage du transfert préformé à l'effet du transfert infantile, motif de toute analyse, apparaisse. Et, comme dans toute analyse, les actions sont présentes depuis le début. En parlant d'actions, je me souviens le matériel de Graciela*** publié dans la revue d'APdeBA, où Meltzer nous fait découvrir les actions de la patiente devant le même analyste, s'appropriant d'une façon délictueuse des qualités de l'objet. L'analyse des actuaciones est une indication appropriée pour le démontage du transfert préformé.

L'état mental arrogant qui fait que ces gens croient que les autres leur doivent une considération spéciale en fonction de leur beauté physique, de leurs noms, de leurs titres nobiliaires est une des conséquences de la confusion avec l'objet. Ce n'est pas un respect gagné sur la base du travail, mais un prestige obtenu par l'héritage ou par le vol. Cette pensée a conduit Meltzer à parler de «*La aristocracia de la belleza*»**** (voir ce chapitre dans le livre *Adolescentes*). Dans la mentalité aristocratique les personnes croient que les choses leurs appartiennent, qu'il a été toujours comme ça et qu'elles ne doivent pas faire aucun effort pour les maintenir. Une des conséquences des enfants mignons est que les parents tombent amoureux de la beauté de leurs enfants lesquels arrivent à croire que cette qualité leur garantira le succès dans la vie, sans se rendre compte qu'ils pourraient finir séduits par de pervers chercheurs d'éphèbes qui finissent par les confondre. Un autre élément surévalué et qui peut précipiter aux états arrogants c'est quand les enfants ont une grande intelligence; ces enfants peuvent devenir les otages des parents ambitieux qui leurs empêchent le développement émotionnel adéquat, en obtenant, très souvent, des enfants très intelligents mais isolés et rejetés par le groupe adolescent. En disant cela, je pense à la responsabilité des éducateurs et des établissements d'enseignement quand sont promus comme étudiants idéaux ceux qui ont le meilleur moyen mais qui émotionnellement sont très limitées, comme les personnes pseudomatures.

*** Meltzer, Donald (1999): "Diálogos clínicos con Donald Meltzer". Revista *Psicoanálisis*. APdeBA, Buenos Aires

Les mécanismes obsessionnels sont un autre obstacle à l'établissement des relations. Le trouble obsessionnel est l'une des choses qui sabote la possibilité d'établir un lien. Pour faire son démontage il proposait l'outil de démontage du langage, la surévaluation du langage. Celui qui est obsessionnel pense qu'avec le langage il arrange tout, comme une patiente qui, en arrivant, a commencé avec un discours verbiagique et ennuyeux jusqu'au moment quand je l'ai interrompu et je lui ai dit que «sur ce chemin nous n'arriverons nulle part. Dites-moi qu'est que vous avez éprouvé au moment d'arriver à la salle d'attente. Ah!! Que la lumière était belle". Et bien, elle a eu un sentiment. "Et que j'ai été assise sur le banc ici sur la place là-bas, j'ai pris de l'eau et elle était délicieuse. Eh bien, nous allons commencer à partir de là ", je lui ai suggéré ... parce que si je n'intervenais pas à ce moment là, elle aurait déchargé un discours obsessionnel inutilisable. Donc, on a parfois besoin d'être fort, déterminé et l'une des techniques utilisées par Meltzer pour faire le démontage du langage de l'obsessif était de discuter la signification des mots parce que l'obsessif croit que chaque mot désigne un objet et le mot ne désigne pas un objet. Les mots désignent beaucoup de choses. Celui a été l'un des contributions de Wittgenstein dans le livre *Tractatus logico-philosophicus*. On ne peut pas établir une relation univoque entre un mot et la chose. Wittgenstein disait que le problème de la métaphysique était la pose erronée des problèmes sur la base du mauvais usage du langage. Cette question nous touche en tant que psychanalystes parce qu'un outil fondamental est le langage; nous pouvons facilement être pris par un usage du langage qui, peu à peu, marginalise l'émotivité et laisse de côté les objets, à cet égard, les obsessifs sont des experts.

Une autre tâche qui nous attend est de savoir comment faire contact avec un patient qui est déconnecté des sentiments. Une ressource est d'essayer de jouer avec le patient, en utilisant l'ironie, la plaisanterie; avec un adulte on n'utilise pas ni le crayon ni le papier ni gribouiller mais, d'une certaine façon, nous devons traverser cette barrière qui couvre l'émotionnel. Il n'est pas rare de nous trouver avec certains patients lesquels à un moment donné se rendent compte d'avoir perdu leur vie, de vivre une pseudo-existence, qu'ils ont fonctionné presque sans éprouver des émotions... Je ne peux pas m'étendre sur cette question, mais c'est une question très douloureuse et elle doit être manipulée avec précaution car le désespoir est un mauvais conseiller, et le suicide des adolescents est plus fréquent de ce qu'on généralement admit. Une façon d'éviter la douleur d'avoir perdu une partie de la vie peut être d'arrêter de travailler ou de partir en voyage, à la recherche du paradis perdu dans d'autres cultures mais, souvent, en se perdant derrière un gourou, les drogues et les propositions mystiques.

J'ai essayé de faire un résumé, mais comme tous les résumés, encadré par les limites du temps, il peut générer la sensation d'une liste de sujets ... que, maintenant dans le dialogue, peuvent être repris.

Dr. Tabbia: Lorsqu'on voyage, chaque personne fait sa valise avec les choses qu'elle aura besoin plus tard, donc, il y aura autant de valises que de voyageurs. Il n'y n'a pas un modèle unique de bagages, mais généralement il y a des objets qui doivent être présents dans toutes les valises. Et il n'y a pas une «boîte à outils» pour tous les psychanalystes, bien que dans les différentes boîtes quelques-uns des outils énumérés seront présents. Pour trouver dans la valise ce qu'on en a besoin, il est convenable de se rappeler l'endroit, l'espace où nous allons et à quelle saison puisque ce n'est pas une bonne idée de porter un manteau de fourrure dans les Caraïbes, même un bikini en Antarctique. Je dis cela parce que la rencontre analytique a ses conditions et elle exige ses outils. L'analyse est effectuée dans un espace et dans un temps et elle est effectuée dans le présent. Et je reprends le texte de Bion qui dit *«comme l'analyse a lieu dans le temps, on tend à penser que lorsque le patient parle il se réfère à un état de choses lesquelles sont également rangées dans le temps. Le patient et l'analyste sont exposés à croire que quelque chose s'est passé dans le passé. Il est donc difficile de remarquer que nous existons dans le présent. Nous ne pouvons rien faire à l'égard du passé. Il est donc sérieusement illusoire de penser comment si nous nous occupions du passé. Ce qui fait que l'analyse soit une entreprise difficile, c'est qu'une personnalité, dans un changement permanent, parle avec une autre»* (Bion, 1975, p. 60). Et j'ajoute: dans le présent et dans l'espace de la salle de consultation. À ce carrefour espace-temps la seule chose que peut faire l'analyste est de décrire et d'interpréter l'état mental qui se fait présent à ce moment là. C'est ce qu'on apprend chez l'Atelier de Meltzer lequel, d'abord, faisait une étude des éléments présents jusqu'à ce que, d'une manière intuitive, émergeait une image, un fait choisi et, ensuite, il cherchait des preuves de son intuition pour voir si elle se confirmait ou se rejetait. Alors, si nous faisons une liste des outils qui doivent être dans l'attaché-case de chaque psychanalyste, ces outils minimes seraient quelque chose comme: premièrement, dépouillez-vous de vos problèmes personnels qui vous affectent et disposez-vous à observer et à décrire les éléments présents à la réunion avec un autre qui vient chargé d'anecdotes. Certains d'entre elles dérivent des parties de sa personnalité qui ont été à la traîne ou d'autres qui ne sont pas sorties au monde présent. Le patient arrive avec toute sa charge bien que recouvert par la défensive encre de calmar. L'analyste au milieu de l'étonnement et de l'obscurité laisse faire impact dans sa conscience et dans ses objets internes dans l'inter-jeu contemporain du transfert et du contre-transfert de sorte que, peu à peu, il atteint la vision binoculaire. Dans un mode progressif il sera capable de détecter quel est l'objet-

de groupe - quelle est sa qualité- avec lequel le patient est identifié et pourra diriger l'attention alternante vers ce noyau. Une fois qu'une hypothèse ait émergée dans son intérieur en utilisant tous les outils que Bion nous a montré pour découvrir et pour créer des significations il devra arriver à savoir la meilleure manière de l'offrir, de le rapprocher au patient pour voir si il l'accepte, le rejette, l'avale sans le savourer, etc. Dans un cas d'adolescents, Meltzer disait qu'on devrait essayer de structurer l'analyse comme une expérience familiale en évitant tout ce qui a à voir avec une demande d'obéissance. Je pense que celui c'est le modèle pour travailler dans la psychanalyse. C'est le modèle basé sur l'identification avec les fonctions parentales comprises comme la disponibilité pour collaborer au développement de ces parties infantiles ou qui n'ont pas contacté avec des objets parentaux généreux, cohérents, joyeux, etc. ou qui n'ont pas toléré la rencontre avec ces objets et se sont réfugiés à l'intérieur de soi mêmes en idéalisant quelque partie de son propre self et en rognant sa nature de groupe. Une des choses qui m'a impressionné au sujet des supervisions de Meltzer, comme on peut le voir dans la littérature publiée, était la manière dont il pouvait décrire la représentation du monde qui avait le patient et la façon d'entrer dans ce monde qu'il suggérait pour s'offrir à établir une relation. Mon expérience et celle de mes collègues, c'est que chaque rencontre avec Meltzer à l'Atelier était une expérience émouvante. Elle avait une valeur presque thérapeutique. Notre état mental se modifiait. C'est aussi ce qui se passe dans la rencontre psychanalytique avec chaque patient. Les deux participants finissent modifiés et, peut-être, ayant développé le matériel mental qui permet découvrir la réalité psychique.

Lic. Glasserman: Il y a une question qui m'a semblé originale dans la présentation que tu as faite des outils. Tu as dit quelque chose à propos du fonctionnement de ces outils en les mettant en relation; je comprends qu'ils ne seraient pas des outils de l'analyste à être additionnés comme une somme par apposition, mais qu'il s'agirait de fonctions ... ils se mettraient en jeu en fonction de la relation entre eux. Je ne sais pas si tu penses comme ça. Par exemple, quand tu parles de l'intuition, qui aurait à voir avec la captation immédiate, je suppose que cela entre en relation, pour que l'intuition soit un outil pour l'analyste, avec la capacité négative, par exemple, que tu aussi mentionnais. Il faut dire que la relation entre les différents outils est plus importante que les objets comparés, que les outils comme objets comparés en quelque sorte.

Dr. Tabbia: Si nous revenons à l'exemple de la limaille de fer et de l'aimant, nous pourrions penser que, quand je prépare l'expérience, je dois chercher la limaille de fer, je dois trouver un verre et un aimant. Quand je fais l'expérience, tout est ensemble. L'intuition est le résultat final d'un processus qui implique plusieurs choses, d'abord on

doit reconnaître les éléments, on doit faire comme un relevé topographique du moment. C'est à dire, il n'y a pas de relation séquentielle, l'un après l'autre. Ils sont de différentes ressources qui doivent être disponibles afin de décrire les éléments qui sont présents, pour pouvoir regarder d'un côté, regarder de l'autre, regarder, au même temps, dès différentes côtés d'un objet. En réalité, ils sont de ressources qui ne serait pas nécessaire de nommer parce que ce sont des choses que nous avons déjà, mais que nous, en quelque sorte, en nommons à l'effet de savoir quels sont les ressources que nous, les névrosés, avons naturellement. Les psychotiques en ont d'autres. En utilisant la métaphore d'entrer dans une forêt et de sortir avec une pensée, nous pouvons dire que nous allons sortir avec une pensée si on a la capacité de s'orienter, mais si on est psychotique, peut-être, on peut rester dans la forêt en attendant l'orientation des esprits. Tout dépend. Un outil qui rassemble divers instruments est la **description**. La description implique percevoir la réalité et, ce faisant, peut émerger l'intuition. On a de l'intuition seulement si on a le contact avec les objets qui sont présents dans ce domaine. Dans un travail (Tabbia, 2002) intitulé *Observación y descripción en la génesis del significado* je disais que le plus gros travail que nous avons comme analystes est d'aider les patients à voir leur réalité, leur réalité psychique. Nommer serait la première colonne que Bion place dans la Table, elle serait la colonne essentielle car si on ne nomme pas, après on ne pourrait pas penser. Sans les contributions de la logique formelle, il aidait à comprendre les concepts avec son "qui". N'est pas vrai? D'abord, il faut établir les concepts, une tâche qui étudie la logique formelle; seulement quand les concepts ont été établis la logique dialectique peut devenir. Nommer signifie remarquer que le doux est différent de l'amer; cette c'est la tâche qui la mère fait avec le bébé, elle, peu à peu, met les mots lesquels permettront que la langue soit créée. Et cela c'est ce que l'analyste doit faire d'emblée. Il doit aider le patient à comprendre comment s'appellent les choses. Cela exige la capacité négative parce que l'analyste doit avoir la capacité de tolérance pour ne pas comprendre, parce s'il devient dogmatique il ne comprend pas et se précipite, il doit avoir de la tolérance à la frustration ... En quelque sorte, les outils, sont impliqués.

BIBLIOGRAPHIE

- Bion, W. R. (1975): 'La cesura' en La Tabla y la Cesura, Gedisa, Bs. As., 1982.
- Bion, W. R. (1992): Cogitaciones, Editorial Promolibro, Valencia, 1996.
- Bion, W. R. (1991): Memorias del futuro, Julián Yebenes, S. A. Ed., Madrid, 1995.
- Meltzer, D. (1992): Claustum. Una investigación sobre los fenómenos claustrofóbicos, Spatia ed., Bs. As., 1994.
- Meltzer, D. & Harris, Martha (1998): Adolescentes, édité par L. Jachevasky y C. Tabbia, Spatia ed. Bs. As., 1998.
- Meltzer, D. M. (1999): "Diálogos clínicos con Donald Meltzer", Psicoanálisis, APdeBA, XXI, Nº 1/2.
- Meltzer, D. (2000): 'Sobre la formación del símbolo y la alegoría', Intercambios. Papeles de psicoanálisis, Nº 13, Novembre 2004, 61-65, livre accès au www.intercanvis.es
- Meltzer, D., Castellà, R., Tabbia, C. & Farré, Ll. (2003): 'Supervision with Donald Meltzer, Karnac, London.
- Tabbia, C. (2002): 'Observation and description in the genesis of meaning, dans D. Meltzer Psychoanalytic Atelier, www.psa-atelier.org, Literature Unpublished; aussi en portugais en Revista de Psicoanálise, SPPA, Dezembro 2004, Vol. XI, 489-518.
- Tabbia, C. (2007): 'El aburrimiento y la belleza del mundo', dans *De un Taller Psicoanalítico, a partir de Donald Meltzer*, GPB, Grafein editores, Barcelona, 263-286.